

GEORGES BRISSAC

Tête-à-tête

roman

nrf

GALLIMARD

TÊTE-A-TÊTE

DU MÊME AUTEUR

nrf

En préparation

COLAS DI RIENZO
(*pièce en quatre actes*)

GEORGES BRISSAC

Tête-à-tête

roman

nrf

GALLIMARD

Troisième édition

Extrait de la publication

*Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires
sur vélin pur fil Navarre, dont dix numérotés
de I à X et trois, hors commerce, marqués
de A à C.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1948.*

I

LA pitié... disons plutôt la compassion que m'inspirait Gérard s'avait singulièrement à surprendre chez lui cette réaction, pourtant banale, de l'esprit qui, pour se défendre contre la souffrance, a recours aux mêmes artifices instinctifs que le corps en butte à la douleur physique. De même qu'on change à tout instant la position d'une jambe blessée, de même Gérard s'acharnait à envisager sous des angles sans cesse différents ce boulever-

sement délicatement dosé de mille substances vénéneuses qui s'appelaient le départ de Dominique.

Il arrivait rarement que Gérard marchât de long en large. Sa nervosité présentait cette particularité, aggravante pour lui mais confortablement rassurante pour son entourage, de n'être jamais extérieure : ses amis et Dominique la décelaient à des signes qu'ils connaissaient parfois, mais il était ridiculement, péniblement incapable de bousculer un fauteuil ou de casser quelque objet fragile. Il le regrettait vivement, mais n'y pouvait rien.

Ce jour-là, comme tant de fois dans ma chambre, Gérard était allongé dans un fauteuil bas qu'il affectionnait particulièrement, les jambes relevées sur l'accoudoir, et fumait cigarette sur cigarette. Le visage un peu crispé, moins par ses propos que par ce que ces propos évoquaient dans le même instant de pensées et d'associations irritantes, il s'employait Dieu sait pourquoi à retrouver, à préciser le moment où Dominique lui était apparue comme une femme.

TÊTE-A-TÊTE

— Te souviens-tu de ces répétitions de latin que je lui donnais en 42 ? Elle avait 13 ans et moi 27 : il serait faux de remonter jusque-là...

Certes, je m'en souvenais : Gérard était déjà le meilleur ami de Mariette, la mère de Dominique; il lui apportait la stabilité que lui refusaient ses amants et écoutait les confidences qu'elle ne pouvait faire à son mari : un mélange de directeur de conscience et de page. Gérard aimait en elle la clarté de son intelligence, son refus de certaines conventions sociales et la qualité de l'atmosphère un peu viciée qu'elle créait autour d'elle. Mariette aimait son honnêteté qui lui inspirait confiance, son affection pour elle, et l'image, un peu améliorée, d'elle-même qu'elle regardait à travers lui... Leur entente reposait sur des bases solides ; Dominique avait 13 ans. Gérard, cette année-là, s'était offert à l'aider en latin : assis à côté d'elle à la table où elle faisait ses devoirs, il retrouvait, pendant une heure chaque jour, pour les lui transmettre, de vieilles notions qu'il croyait lui-même

TÊTE-A-TÊTE

avoir oubliées. La bouche ouverte, les yeux pleins d'une extase qu'aucune pudeur n'essayait de masquer, Dominique levait vers Gérard une figure qui commençait à s'affiner et se blottissait contre lui dans toute la mesure où le permettaient sa chaise et sa copie. A la fin de la leçon, Gérard venait nous rejoindre, rougissant, riant et pestant... Mais, certes, il serait faux de remonter jusque-là : Gérard n'avait ni l'imagination, ni le minimum de perversion nécessaires pour être troublé : car il n'y avait chez Dominique aucune sensualité même inconsciente dans ce besoin de plaire, de conquérir une place auprès de quelqu'un.

Les personnes pour qui Dominique, dans son enfance, existât réellement, je ne crois pas, en fait, qu'il y en eût : pour sa mère, elle était *un* enfant dont le hasard avait voulu qu'elle, Mariette, eût la charge; elle l'acceptait, mais n'avait jamais envisagé que leurs rapports de mère à fille pussent comporter quelque chose qui ressemblât à de la chaleur ; son père l'aimait sans doute, mais vivait loin d'elle : Mariette avait divorcé à la naissance de Dominique ; ses divers grands-parents,

TÊTE-A-TÊTE

mondains et absorbés, s'attendrissaient eux-mêmes de consacrer de temps en temps une heure à jouer à la poupée avec elle. Dominique grandissait ainsi dans un espace vide qui, peut-être, eût aigri une nature plus fière : en elle, il composait l'image d'un monde où la danse du ventre constituait le moyen unique et désespéré de pénétrer (par effraction, hélas, mais que faire?) dans la vie et la conscience de son prochain. Et comment se sentir exister si on n'existe pour personne?

— Non, dis-je, tu as raison : à 13 ans, Dominique était pour toi ce qu'elle était pour nous : une enfant assez insupportable, et rien de plus.

Gérard hocha la tête pensivement : on l'eût dit absorbé par quelque problème purement objectif. Que cette enfant insupportable se confondît maintenant avec cette blessure par où il perdait chaque jour un peu de sang, il faisait un effort visible pour l'oublier un instant, pour fixer son esprit sur cette re-

cherche inutile : quand, à la faveur de quelles circonstances, y a-t-il eu (brusquement ou peu à peu ?) une femme dans cette histoire ?

— Il y eut évidemment notre conversation de Lyon...

Gérard sourit ironiquement : la peur du ridicule le gênait toujours plus dans les détails que dans les ensembles.

— Je dis « notre conversation de Lyon » comme on dit les entretiens de Port-Royal : mais ce ne fut qu'une façon de passer le temps, dans le tramway n° 13, de Perrache à Croix-Rousse. C'était l'année suivante : Dominique avait donc 14 ans; il y eut certainement chez elle le souci de me montrer qu'elle devenait une grande personne, capable de jugements, voire d'idées générales... Elle me parla des derniers mois passés chez son grand-père, dans une maison au bord de la mer où il vivait paisiblement avec la « com-

pagne de son âge mûr » : tu te souviens de ce couple respectable...

Nous sourîmes tous deux : il y avait dans cette famille une étonnante faculté d'infuser de la dignité bourgeoise dans les situations et les rapports que cette dignité bourgeoise eût dû soit prohiber, soit, à tout le moins, rendre touffus, compliqués, voire un peu clandestins. Point du tout : aussi loin que remontassent ses souvenirs, Dominique avait connu un grand-père vivant avec sa maîtresse et une grand'mère vivant avec son amant. Si on ajoute que Mariette s'était remariée alors que sa fille avait près d'un an, on imagine aisément la conception que, si j'ose dire, de fondation, elle avait des liens de famille : sans doute considérait-elle que toute petite fille normalement constituée avait deux bras, deux jambes, trois parents et six grands-parents...

Je regardai Gérard, dont les pensées, visiblement, avaient suivi un cours semblable aux miennes : je me demandai si, comme Dupin, il allait prononcer à haute voix la

phrase que je venais de penser. Mais lui, tout cela ne le faisait plus rire.

— Elle me parla donc de sa vie chez son grand-père et, avec stupeur, je l'entendis commenter en spectateur les différents aspects de cette situation. Il y avait d'ailleurs dans son discours je ne sais quoi de trop raisonnable : c'était, à la réflexion, un effet inattendu mais normal de son âge. Quoi qu'il en soit, ce fut la première fois...

— Qu'elle t'apparut comme une femme?

— Oh, non, pas du tout...

Gérard eut un sourire gêné. Sans doute avait-il pris mon interruption pour de l'impatience ; il craignait constamment de m'ennuyer, mais ne parvenait pas à renoncer à ces dissections où ma présence et ma participation lui étaient indispensables. Il avait du reste tort : tout cela me paraissait un peu inutile, mais ne m'ennuyait pas.

— Non, je voulais simplement dire que pour la première fois Dominique me sembla quelqu'un avec qui une conversation fût possible : jusqu'à un certain âge, ou un certain moment, quoi qu'on dise à un enfant, on ne parvient pas à éviter le guili-guili... Là, nous en étions brusquement sortis : mais pour moi, rien de féminin encore dans cette Dominique m'expliquant ses embryons de complexes.

Gérard se tut un instant. Était-ce un effort pour maintenir ses souvenirs à ce stade lointain dont aucun élément n'ajoutait à sa blessure présente ? Plutôt un temps d'arrêt devant ce qui, pour la première fois, allait être un récit : car, arrêté et déporté vers l'époque de la « conversation de Lyon », je n'avais assisté ni au Débarquement ni à la Libération, ... ni à la naissance de la féminité de Dominique. A mon retour, Débarquement et Libération me furent longuement racontés ; quant à Dominique, occupée avec exaltation à la conquête de Gérard, tout ce dont elle me parla s'employait à souligner sa ma-

turité d'esprit ; et que surtout je veuille bien croire que rien, dans son obstination à vouloir épouser Gérard, ne ressemblait à un entraînement passager, à un caprice, à une « flamme »...

Sans raison apparente, Gérard changea de fauteuil. Maigre et un peu voûté, je n'ai jamais su vraiment si c'était sa colonne vertébrale ou simplement son goût du confort qui donnait cette importance à ce que j'appelais son assiette ; changer de fauteuil devait être un signe extérieur violent de sa nervosité. Il était à la fois pressé d'aborder son récit et reculait devant le mal que celui-ci allait lui faire. Car la recherche historique et objective du moment précis où Dominique, etc... avait déjà revêtu son vrai caractère de prétexte et par conséquent ne tenait plus, ni pour lui, ni pour moi : il ne s'agissait plus de cela, il s'agissait de retrouver une certaine atmosphère, de parler de Dominique, d'agacer la dent malade...

— Tu n'as pas connu l'exubérante absurdité des premiers mois de la Libération :

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Janvier-Juin 1948

GABRIEL D'AUBARÈDE

L'Oncle Fred n'est plus jeune

MARCEL AYMÉ

Uranus

BÉATRIX BECK

Barney

JOSEPH BREITBACH

Le Liftier amoureux

PIERRE LAFUE*Patrice ou L'Été du Siècle - IV : Fumées sur la Ville***ANDRÉ MALRAUX**

Les Noyers de l'Altenburg

ANDRÉ CHAMSON

L'Homme qui marchait devant moi

RENÉ-JEAN CLOT

Le Noir de la Vigne

MARIE-ANNE COMÈNE

Gaïa, jeune fille grecque

JEAN GIONO

Un Roi sans divertissement

ANDRÉ MAUROIS

Les Mondes impossibles

*(Le Peseur d'Ames - La Machine à lire les Pensées - Voyage au Pays des Articoles - Patapouf et Filifers - Le Pays des 36.000 Volontés)***LOUIS ROGER**

Nos Fils les Gaulois

SIMENON

Le Bilan Malétras

JEAN-MICHEL SUE

La Marie des Anges

LOUISE DE VILMORIN

Le Retour d'Erica

●
TRADUCTIONS**ARTURO BAREA**

La Forge

ANN BRIDGE

Printemps d'Illyrie

ERSKINE CALDWELL

Terre tragique

JOHN STEINBECK

Rue de la Sardine

JAMES JOYCE

Stephen le Héros

WILLIAM MAXWELL

La Feuille repliée

GEORGE SANTAYANA

Le dernier Puritain

ELIO VITTORINI

Conversation en Sicile

WILLIAM VAN TILBURG CLARK

Le Drame d'Ox-Bow

○

SÉRIE NOIRE*Collection dirigée par Marcel Duhamel***RAYMOND CHANDLER**

La Dame du Lac

PETER CHEYNEY

Vous piguez ?